

minier, c'est celle qui porte sur la nature de l'unité religieuse dont M. Quinet affirme trouver déjà les fondements dans la société civile ; on ne l'accuse de rien moins que de vouloir se faire le révélateur d'un dogme nouveau, tout ceci n'est encore que de la mauvaise foi. Négligeant tous les détails à l'aide desquels on peut par d'adroits rapprochements faire illusion sur la pensée du livre, nous allons brièvement exposer cette pensée telle qu'elle apparaît à un lecteur de bonne foi.

L'histoire des sociétés chrétiennes comme celle des sociétés antiques, offre un moment où tous les ordres de développement de l'esprit humain dérivent de l'idée religieuse, où la hiérarchie religieuse de l'église renferme avec le dogme, la source de la politique, de la science et de l'art. Le prêtre, outre les mystères divins, possède aussi le savoir humain dans sa plus haute puissance ; les sciences physiques elles-mêmes sont subordonnées au dogme révélé, l'artiste ne puise son inspiration que dans sa communication avec la parole sacrée. A cette époque, la domination de la société religieuse sur la société civile, est un fait providentiel et légitime. Tant que l'église fleurit, lors même que l'empire de l'intelligence commence à se partager entre le prêtre et le laïque, le gouvernement de l'église est l'idéal vers lequel ne cessent de graviter les gouvernements politiques.

« Quand l'évêque est nommé par l'acclamation du peuple, le roi de la société naissante est élu de la même manière, le peuple l'élève sur le pavois. Plus tard les évêques forment entre eux une sorte de république féodale, image et type de la féodalité des barons ; ceux de Paris disent du pape qui commence à surgir : *s'il vient pour nous excommunier, c'est nous qui l'excommunierons*. Si *excommunicaturus venit, excommunicatus abibit*. N'est-ce pas trait pour trait la situation de la royauté dans les langes, encore enveloppée par la puissance des seigneurs ? Grégoire VII et ses successeurs, appuyés sur la plèbe des ordres mendiants, répriment, humilient les évêques ; ils fondent la monarchie spirituelle. N'est-ce pas dans toute l'Europe chrétienne le signal, pour la monarchie temporelle, de suivre la même voie ? Louis-le-Gros, Philippe-Auguste, autant d'ombres qui marchent dans l'imitation des papes des siècles précédents. »